

Madame A., 36 ans (manie)

Madame A., 36 ans, professeur de philosophie, est hospitalisée le 8 septembre 1998 en hospitalisation sur demande d'un tiers signée par sa mère. Elle vit en appartement avec ses parents à Paris. Sa mère signale que, depuis plusieurs jours, Mme A, ne dort plus que 3 à 4 heures par nuit, déambule dans l'appartement en faisant des vocalises, passe l'aspirateur. Au cours de la journée, Mme A. change de tenue vestimentaire toutes les heures, va constamment sonner chez les voisins de palier en demandant du café, promène le chien 8 à 10 fois par jour. Au cours de ces sorties, elle vocifère contre les voitures, clamant que tout le monde est contre elle. Elle mange ce qu'elle trouve, à n'importe quelle heure de la journée et avec glotonnerie. En une semaine Mme A. a perdu 5 kg. Son père précise qu'elle s'est rendue place Vendôme, chez un grand bijoutier, et qu'elle a fait l'acquisition d'une bague de 10 000 euros. De plus, elle est allée chez un concessionnaire automobile et a commandé une berline haut de gamme dépassant les 30 000 euros en versant un acompte par chèque de 10 000 euros.

Devant cette situation, ses parents l'ont accompagnée au dispensaire du secteur psychiatrique où Mme A, est suivie depuis 10 ans pour une psychose maniaco-dépressive. Mme A. a été examinée par son psychiatre. Il préconise une hospitalisation pour accès maniaque. Sa lettre d'accompagnement stipule que Mme A, a arrêté son traitement (THERALITHE 250 mg : 2 comprimés matin, midi et soir) depuis 1 mois, jugeant qu'elle se sentait beaucoup mieux ; Mme A, a déjà été hospitalisée 5 fois pour les mêmes symptômes ; le comportement désinhibé, logorrhéique, hyperactif et instable a motivé l'hospitalisation sur demande d'un tiers.

Lors de l'entretien d'accueil, dans l'unité d'hospitalisation, Mme A. se présente vêtue de couleurs criardes avec de nombreux colliers. Elle parle sans cesse, se lève, se rassoit. Son discours logorrhéique est ponctué de nombreux jeux de mots. Ses idées sautent du coq à l'âne et sont suivies d'éclats de rires ou de larmes. Mme A. parle d'un homme qui la suit, l'observe et lui fait des propositions malhonnêtes ; elle dit « pouvoir lui résister compte tenu qu'elle possède une ceinture de karaté depuis 15 jours et que tout le monde lui reconnaît une force surhumaine ».

Mme A. met fin de son propre chef à l'entretien et se propose d'aider les infirmières à préparer les traitements. Devant le refus des infirmières, Mme A. se fâche et décide de prendre un bain.